Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 7

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ : pages vaudoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages vaudoises

Communiqués officiels de l'Association vaudoise des Amis du patois

Prix Kissling

Dans quelques décades, les rangs de ceux pouvant discuter et écrire en patois vaudois se seront bien éclaircis, malgré nos efforts pour sauver notre vieux langage. Il importe donc que nous laissions aux générations futures des écrits en patois et c'est bien là le but du concours Kissling. Que ceux qui ont commencé un travail s'encouragent et que les retardataires se mettent sérieusement à la tâche, pour adresser leurs travaux pour le 30 avril au président Decollogny.

Cotisations

Malgré les soucis de l'heure présente, que les oublieux remplissent vite un bulletin de chèque postal, au compte II. 859 pour payer leurs cotisations. Il n'est jamais trop tard...

Ad. Decollogny.

La serveita à Druey

On dzor, l'ambassadeur dé France, Monsu Bois le Comte, âve à distiutâ avoué Druey, et étâi venu li fére vesita à Losena iô noutron magistrat itâve dei 'na petiouda mâison, à la Barre.

L'ambassadeur tire le cordon de la senadhe.

— Eitrâ pi, kon li crie di l'otô. Er eitre et trove la serveita ke gredhive de câfé su le foyi, et ke verive la sevegnâula. Eike li eiterve :

— Tiet vouelâi-vo ?

— I vouedri dévezâ à Monsu Druey, se cei est possibdho.

— Pi ora ke vint dé sadhi. Er a travadha kemei la métsanthe tota la matenâ, et i crâyio bin k'ére zu tsi Bolo bâire kartetta et medzi on bocon dé sâucesse à gredhi avoué kâtié z'ami. Er ant fé boutséri la senanna passâïe. Se mé fadhâi pas veri la sevegnâula po gredhi mon câfé, i iri prâu le keri, mé i ne pouâi pas le lassi bouerlâ. Ka éte-vo ?

— I sâi le serviteur de râi dé France.

— Eh ! Diu est-te possibdho ! Vo z'éte valet tsi le râi, kemei mé tsi le président ! Vo dâite avâi on rudo gadze, et vo féde, assûrâ, on moué dé bouene-man. Kemei diâbdho âi-vo pu vo z'eifelâ ès le Tiolâire ? E parâi k'ère ona tant balla mâison.

— I vo contérâi cei apré. Allâ pi criâ voutron monsu, i vouâi prâu veri la sevegnâula.

Kan la serveita est tornâïe, edhe s'est adenâïe, ei seitei la femâira, ke Bois le Comte âve lacha bouerlâ le

Mutuelle Vaudoise Accidents

païe rîdo - païe bin

câfé. Adon, édhe li fé dé réproudze et on détertin d'eifer :

— Kemei mé faudré-te préparâ la tassa dé câfé à Monsu Druey k'âme tant le bâire kan ér a bin travadha ? Vo n'âi pas su veri, bâugro dé tâdié !

Druey arreve et trove l'étrandzi ke fasâi 'na trista mena.

— Eh ! bondzor, Monsu l'ambassadeur. Estiusâ-mé dé vo z'avâi fé atteidre. Eitrâ u pâilo !

A cé mot d'ambassadeur, la poura serveita n'ei révegnâi pas et âire tota motsetta et vergognâusa de l'avâi traitâ dé tâtipotse.

U pâilo, Druey et Bois le Comte sé teniront la panse ona pecheita vouarba. L'ambassadeur k'âire on hommo d'esprit n'a pas mouesâ ona menuta dé fére la dierra à la Suisse por avâi étâ traitâ dé tabornio.

E parâi ke Druey et lui n'uront rei de pâina à s'arrindzi su le z'affére politique tant ér âirant dé bouena.

Tiré d'un « Conteur vaudois » de 1872 et non signé.

Ici en patois forclain.

Djan-Pierro dé le Savoles.

La servante à Druey

Un jour, l'ambassadeur de France, M. Bois le Comte, avait à discuter avec Druey et était venu lui faire visite à Lausanne où notre magistrat demeurait dans une petite maison, à la Barre.

L'ambassadeur tire le cordon.

— Entrez seulement, qu'on lui crie.

Il entre et trouve la servante qui rôtissait du café sur le foyer et qui tournait la manivelle. Elle lui demande :

— Que voulez-vous ?

— Je voudrais parler à M. Druey, si cela est possible.

— Il vient de sortir à l'instant. Il a travaillé comme un diable toute la matinée et je crois bien qu'il est allé chez Bolo boire quartette et manger un morceau de saucisse à rôtir avec quelques amis. Ils ont fait boucherie la semaine dernière. S'il ne me fallait pas tourner la manivelle pour griller mon café, j'irais bien le quérir, mais je ne peux pas le laisser brûler. Qui êtes-vous ?

— Je suis le serviteur du roi de France.

— Eh ! Dieu est-il possible ! Vous êtes valet chez le roi, comme moi chez le président ! Vous devez avoir de rudes gages et vous faites sûrement beaucoup de bonnes-mains.

— Je vous conterai ça après. Allez seulement crier votre monsieur, je veux bien tourner la manivelle.

Quand la servante est revenue, elle s'est doutée, en sentant la fumée, que Bois le Comte avait laissé brûler le café. Alors elle lui fait des reproches et un détertin d'enfer :

— Comment me faudra-t-il préparer la tasse de café à M. Druey qui aime tant la boire quand il a bien travaillé ? Vous n'avez pas su tourner, bougre de tâdié !

Druey arrive et trouve l'étranger qui faisait une triste mine.

— Eh ! bonjour M. l'ambassadeur. Excusez-moi de vous avoir fait attendre. Entrez dans la chambre !

A ce mot d'ambassadeur, la pauvre servante n'en revenait pas et était toute morfondue et honteuse.

Dans la chambre, Druey et Bois le Comte se tinrent la panse un puissant moment. L'ambassadeur qui était un homme d'esprit n'a pas pensé une minute à faire la guerre à la Suisse pour avoir été traité de tabornio.

Il paraît que Druey et lui n'eurent pas de peine à s'entendre sur les affaires politiques, tant ils étaient de bonne humeur.

Henri Nicolier.